Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 7

Artikel: Français germain et français romand
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-209351

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Kouadzou est certainement apparenté à *gouetz*, *goué* ou *gouai*, nom qu'on donne dans le vignoble vaudois aux plants de vigne provenant de l'ancien pays des Gavots (Chablais), plants qui donnent beaucoup de vin, mais de qualité médiocre. — Quant à *beday*, *bedayza*, c'est peut-être l'équivalent de notre *bedan*, *bedanda*, lourdaud, niais — (*Réd.*)

Vaudai.

A la dernière réunion de la Société d'histoire de la Suisse romande, à Lausanne, une discussion s'est élevée à propos du mot patois *vaudai*, qu'on rencontre fréquemment dans nos vieux documents. Comme l'Eglise poursuivait jadis les *vaudai*, un membre de l'assemblée s'est demandé si ce terme ne désignait pas des religieux coupables de quelque infraction aux règles canoniques. Notre confrère M. Maxime Reymond a répondu avec raison que *vaudai* n'a jamais signifié que « sorcier ».

« Ce mot, dit le doyen Bridel, vient des Vaudois qui habitent les trois vallées connues sous le nom de Vallées vaudoises (Alpes du Piémont). Ils furent persécutés dès le VIe siècle, et leur nom devint une injure dans la bouche des catholiques, longtemps avant la Réformation.

C'est chez nous un des outrages les plus grossiers que d'appeler quelqu'un *vaudai*, *vaudaisa*; aussi les habitants du canton de Vaud tâchent de garder en patois le nom de *Vaudois*, contre l'usage de cet idiome qui change les *oi* en *ai* : Fribourgeois, *Fribordjai*; Moratois, *Moratai*, etc. Nos Vaudois ne veulent pas qu'on les croie sorciers, *vaudai*. Il est vrai que les habitants des territoires voisins n'ont pas les mêmes motifs et les appellent bonnement *Vaudai* ».

Ajoutons que *vaudai* est un des nombreux noms patois du diable. Il nous souvient qu'un de nos parents des Planches-du-Mont, sur Lausanne, pour nous retenir d'aller nous égarer dans les bois quand nous étions enfant, nous disait : « Lâi a lè vaudâi, dein lo bou ! » Nous ignorions alors ce qu'il entendait au juste par là, mais il nous semblait que ces *vaudai* devaient être quelque chose de terrible, et nous n'osions plus aller à la forêt.

L'ERMANA

Lo mâi de fèvrâi.

Fa dza, dâi coup que lâi a, bin bon tsaud doureint clli mâi et clli que vâo travaillî l'a adî oquie à bâograssî et à fotemassî. Se on pâo pas oncora rongnî lè bet dâi brantse dâi pèrâ et dâi pommâ, on pâo adî, ein atteindeint sè parâ lè pî et lè man, foumâ sa pipa âobin dâi vîlhio grandson bin chet. Faut pas avâi pouâire d'allâ agotâ lo novî âo cabaret por esparmâ son bossaton, et sènâ de la granna de dzanlye. Se on vâo veni vito retso, l'è lo bon mômeint d'allâ consultâ lè z'avocats, lé z'hussiè, lè protiureu, lè greffié, lè dzudzo, et ti clliau que sant suti po nô trère lè batse qu'on a de trau. Dinse, dza ein âoton on arâ onna bouna pougna à payî.

Por quant âi fenne, dussant s'eincoradzî de batollyî et dèvesâ, câ fèvrâi l'è cou et faut dèbliottâ po sè rattrapâ. On bon remîdo l'è de bâire dâi boune z'ècouèlette de thé pertot iô l'ein veindant.

Su la fin dau mâi, on trâove dza dein lè prâ bin quauque tacounet; l'è lo fin momeint de fére de la tisanna avoué. Bâide la gaillâ, cllia tisanna, se vo voliâi pouâi châ tandu lè messon.

MÉRINE & CIE.

Suprême désespoir. — La petite Jeanne est une charmante fillette de cinq ans, aimée et choyée.

Cependant elle s'est attirée l'autre jour une réprimande sévère.

— C'est bien, réplique-t-elle, la voix étouffée par les larmes, c'est bien, maman, demain... je retourne dans mon chou.

FRANÇAIS GERMAIN ET FRANÇAIS ROMAND

Un de nos lecteurs veut bien encore nous communiquer une circulaire d'une maison de Hambourg, ou plutôt un rapport de celle-ci sur la Bourse aux métaux. Pour sa clientèle française, cette maison a cru devoir traduire son rapport. Elle n'en sera, pensons-nous, pas mieux comprise pour cela ; témoin la phrase suivante. Une prime serait bien due, certes, à qui en donnera la clef.

Il s'agit de la bourse des cuivres :

« Sur notre bourse il se manifesta enfin un tranquillement dans la semaine sous revue, les prix se maitenant avec de petites fluctuations sur la base d'env. M. 138.— à 140 —, niveau qui se prouvera probablement comme étant proche au point de retour. On doit noter la fin des réalisations qui viennent se remplacer par des couvertures pressées à chaque signe d'un changement de la tendance; des achats jusqu'ici retenus suivront assurément aussitôt que la paix sera définitivement mise à l'abri. »

* * *

Nous avons déjà maintes fois reproduit des exemples de « français germain », très amusants. Mais, pour être juste, il faut reconnaître que parfois le « français romand » ne lui cède en rien, quant au style. Voyez plutôt cet avis, officiel, adressé aux propriétaires de canots automobiles. Textuel :

« Conformément aux prescriptions fédérales sur la navigation et d'après l'art. 5 du règlement intercantonal, vous êtes prié de remplir la feuille de description ci-jointe, y adjoindre les dessins et croquis demandés de votre canot moteur, et nous la retourner à bref délai sous enveloppe que nous vous remettons à cet effet en ayant soin de l'affranchir normalement. »

* * *

Et les journaux, eux aussi, nous donnent parfois de bien amusants exemples de ce français, par trop « romand ».

Dans le compte-rendu d'une assemblée avec banquet, donné par un journal du Valais, on lit la phrase suivante :

« Après avoir savouré avec délices la choucroute de Berne... ou d'ailleurs, et les pieds de porc de M. ... — ici le nom de l'hôtelier chez qui a eu lieu le banquet — et s'être régalé de sa parfaite cuisine, on jugea utile d'aborder un ordre d'idées plus élevées. »

* * *

Enfin, les lignes que voici, extraites d'un article sur l'élevage du porc, publié par un journal vaudois. Voilà une statistique qui va stupéfier bien des gens :

« Les cantons qui possèdent le plus de porcs sont ceux de Berne, 132,179, de Lucerne, 63,667, et Vaud, 56,911. Par 100 habitants, le canton de Fribourg compte 32 porcs, alors que pour l'ensemble de la Suisse la moyenne n'est que de 15.

» C'est depuis l'importation de reproducteurs de choix que cet élevage s'est développé et surtout qu'il s'est amélioré par la production d'un porc précoce, économique et de poids.

» Il ne faut pas oublier que les progrès constatés ne sont pas encore en rapport avec l'accroissement de la population et des besoins de celle-ci. En 1890, le chiffre des porcs importés en Suisse, pesant plus de 80 kilos, ne s'élevait qu'à 761, pour une valeur de 77,186 fr. Il a atteint, en 1910, 119,752 têtes, représentant un capital de 14,252,383 fr. D'autre part, si la Suisse possédait, en 1901, 167 porcs par 1000 habitants, elle n'en possède plus maintenant que 152.

» L'élevage du porc, en Suisse, avec 152 têtes par 1000 habitants, est inférieur à celui de beaucoup d'autres pays. Le Danemark, par exemple, a 578 porcs par 1000 habitants; le Luxembourg, 526; la Hongrie, 526; la Serbie, 326; l'Allemagne, 326; la Bavière, 316, etc. »

Baribranbran.

L'ly avaî on yadzo' onna villia (*bis*)
Qu'avâi bin quatro-vinz'ans
Baribranbran branlan la via
Qu'avaî bin quatro vinz'ans
Baribranbran.

Lè sè coueissè, le sè mira (*bis*)
Coumein ionna dè tienz'an
Baribranbran, etc.

Yo lè va permi lè dansès (*bis*)
Le prein lo pe biau galan,
Baribranbran, etc.

Lli frottè derrâi l'orolhïe (*bis*)
Vau-tou t'maria sti an
Baribranbran, etc.

Se te me preinds po ta fenna (*bis*)
T'araî tot mè z'écus bliancs,
Baribranbran, etc.

Y aî na tant zouliè cavetta (*bis*)
Tota plieina dè vin bllian
Baribranbran, etc.

Le delon firan lè nocès (*bis*)
Desandè l'einterreman,
Baribranbran, etc.

Lli vouaiteron dein la gaûla (*bis*)
Le n'y avâi que treis dans
Baribranbran, etc.

Lli vouaiteron dein l'orolhiè (*bis*)
La mousse craisè dedans
Baribranbran, etc.

Y fa bon mariâ dâi vilhiès (*bis*)
On sè mariâ pro sovein
Baribranbran, branlan la via
On sè mariâ pro sovein
Baribranbran.

UN TOUR DE MARCHÉ

Il y a deux semaines, le *Conteur* a eu le chagrin de perdre un de ses anciens collaborateurs, qui, bien qu'il ait — et ce fut dommage — posé depuis longtemps la plume, était resté un très fidèle ami de notre journal.

Ceux de nos lecteurs qui sont encore de ce monde et qui voulaient bien alors déjà consacrer quelques instants au *Conteur*, chaque semaine, doivent sans doute se souvenir d'une série d'articles très originaux publiés de 1880 à 1885 et signés *Black*. Ce nom était le pseudonyme de M. Ferdinand Wenger, à qui nous avons eu, il y a quelques jours, le regret de rendre les derniers devoirs.

En exprimant ici le souvenir fidèle et reconnaissant que nous garderons à la mémoire de cet ancien collaborateur, nous croyons être agréable à ceux de nos lecteurs qui l'ont connu et qui goûtèrent le charme de ses articles, en reproduisant un de ces derniers, parmi ceux qui eurent le plus juste succès. Et toutes nos lectrices, nous en sommes certains, y trouveront également plaisir. C'est une promenade au marché si pittoresque — il l'est toujours — de Lausanne.

... Il y a, au printemps, un charmant petit voyage à faire, à Lausanne, c'est le « tour du marché », le samedi. Les rues étroites de notre bonne ville se prêtent admirablement à ces exhibitions de fleurs, de fruits et de légumes, et ces premiers marchés de printemps sont une vraie fête pour les yeux.

De bon matin déjà, la perpendiculaire de St-François, l'ardue montée du Pont et la bossuée Palud se bordent de corbeilles ornées des belles couleurs vertes des épinards, des salades, des laitues, etc., sur lesquelles tranchent agréablement le rose « ravonnet », la pâle asperge et l'apoplectique tomate. Derrière ces corbeilles, savamment étalées, toute une file de paysannes, vieilles et jeunes, jolies et laides, fraîches et ratatinées, attendent patiemment la grosse bourrée d'acheteurs qui n'arrive guère qu'à neuf heures. Seuls, à cette heure matinale, quelques hommes circulent çà et là : cuisiniers d'hôtels et de pensions promenant leurs regards blasés